

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°34

septembre 2004

# Sommaire

Éditorial	Page 3
Les joies de l'enfance	Page 4
Une vie de joie	Page 6
La vraie joie	Page 7
Reste joyeux	Page 8
Suivre Jésus dans la joie	Page 11
Saint Frère Marcel ?	Page 13
Ma joie et ma paix	Page 15
Témoignages	Page 17
Le Père Bich	Page 19
Couverture : Photo de Van, Hanoi, 1946	

***Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.***

## **Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.**

Directeur de la publication :  
Anne de Blay

Rédacteur :  
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

courriel : amisdevan@noos.fr

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>

# Editorial

Van aimait à rappeler dans ses courriers l'importance de la joie. Combien de fois ne l'a-t-il pas écrit à sa chère petite soeur ou à ses amis : "Reste joyeuse, offre tout à ton Jésus" (à Tê), "Sois joyeux, petit frère, efforce-toi de rire" (à Nghi), "Je te souhaite d'être joyeux, de rire, de chanter, de rayonner la joie autour de toi. Mais si tu as assez de courage, demande à Dieu de te laisser ta part de chagrin et de douleur." (au Frère Vincent, postulant)

Van, volontiers espiègle, aime profondément la joie. Durant ses premières années, il est comblé par l'affection dont il est entouré, et pourtant à quatre ans il connaît un premier exil. Son empressement affectueux envers sa petite soeur qui vient de naître, inquiète sa mère qui décide d'envoyer son petit garçon chez une tante.

Cette épreuve est la première d'une longue série dont Van comprendra peu à peu le sens jusqu'à cette nuit de Noël 40 où sa vocation lui est révélée : transformer la souffrance en bonheur. Commence alors la troisième partie de sa vie qu'il intitule, dans son *Autobiographie*, «comblé de joie dans l'amour». Sous l'action de l'Esprit-Saint, la joie naturelle du petit garçon s'épanouit peu à peu en la joie spirituelle de l'homme de Dieu.

Comme le jour de sa première communion, celui de sa profession religieuse le plonge dans la joie intense du don total. L'amour pressant de Jésus qui anime Van se déploie alors "sous le signe du sacrifice pascal". Et là il goûte la plus belle des joies, celle d'être uni au Rédempteur en s'associant librement à sa passion. Ah quel beau titre que celui de Rédemptoriste !

Faisons nôtres ces vœux qu'il adressait à son amie Sau : «je prie beaucoup à tes intentions, et je te souhaite d'entrer joyeusement dans la nouvelle année, toute disposée à accueillir ce que Dieu t'enverra au cours de l'année, tant les souffrances que les consolations...»

Père Olivier de Roulhac

**Erratum** : Une erreur s'est glissée dans le dernier bulletin concernant Mère Teresa : elle s'est rendue plusieurs fois au Vietnam ou elle aurait voulu fonder une communauté mais le régime politique l'a poussée à y renoncer.

# Les joies de l'enfance

*Cet extrait de la deuxième version de l'Autobiographie de Van révèle le climat familial de ses premières années. L'affection dont il était entouré a formé son âme à l'amour et à la compassion. Son pantin, cadeau d'un de ses oncles, a été l'un des premiers à bénéficier de la compassion de Van. Baptisé Jésus-Enfant, ce jouet a permis à Van de prendre conscience de la présence de Jésus auprès de lui, un Jésus toujours joyeux avec son petit frère au coeur rempli d'amour pour lui.*

Mes joies et plaisirs de ce temps-là relevaient du cadre de la vie familiale. Ce cadre familial me rendait heureux et me faisait m'attacher à ma famille.

J'étais un enfant qui aimait la joie et l'espièglerie, c'est pourquoi ma mère m'a donné le surnom «d'enfant espiègle» ou de «petit bandit». Mais mon père m'a donné un titre de plus haut grade : «Général». Et pour que ce titre soit effectif, mon père a fixé des galons sur mes épaules.

J'étais très heureux d'avoir ce nouveau titre pour aller faire la conquête du monde. Toute la famille me considérait comme le Général en droit de commander. Cela se voyait surtout quand mes tantes nous rendaient visite. Il fallait qu'elles commencent d'abord par saluer le Général, sinon elles me voyaient manifester ma majesté. Cependant, quand il avait faim, notre Général se voyait contraint de supplier humblement sa mère, pour avoir à manger. Ainsi, ma famille ne manquait pas d'occasions pour rire.

Mes tantes faisaient souvent cette remarque: «Depuis qu'il est là, il y a de la joie dans cette famille». Tous les soirs, mes tantes venaient nous rendre visite, surtout pour me taquiner. L'une d'elles m'apprenait quelques proverbes puis elle me les faisait répéter devant toute la famille. Une autre me faisait répéter les gestes observés pendant les processions, la manière de faire la lecture, l'homélie etc...En somme, mes tantes ne cherchaient qu'à me taquiner et à s'amuser.

Pour ma part, quand mon père ne pouvait pas me faire faire de longues promenades à l'extérieur, je me contentais de rester auprès de ma mère avec les jouets que j'aimais.

Père, j'aimais beaucoup jouer avec mon pantin, car il ressemblait à la statue du «Petit Jésus» de la crèche. C'est pourquoi souvent je

Toute la journée je jouais avec Jésus-Enfant sans jamais me lasser.

Parfois, je mettais Jésus-Enfant dans une voiture en métal à laquelle mon père avait fixé un fil de couleur. C'est ainsi que je le promenais partout dans la cour de notre maison. Je faisais comme si c'était une vraie voiture, en imitant le bruit du moteur, celui du klaxon, tantôt je ralentissais, tantôt j'accélérais; et je partageais la cour en zones de parking pour les arrêts.

Tout était fait comme si c'était la réalité, au point que, si du haut du ciel les anges regardaient la terre, ils devaient se tordre de rire. Parfois, c'était tellement naïf que ma mère interrompait sa couture pour éclater de rire. Mais si, par malheur, la voiture passait sur un nid de poule, que faire ? Il y avait beaucoup d'endroits où les carreaux n'étaient pas au même niveau, et la voiture se renversait. Alors, j'avais pitié du Petit-Jésus, j'accourais, je le prenais dans mes bras, je lui frottai la tête, les bras, et je lui demandais s'il avait mal quelque part?

Evidemment, c'est moi seul qui avais mal par compassion pour lui, mais le «Petit-Jésus» n'avait pas mal, il avait toujours le visage joyeux, les lèvres souriantes, c'est pourquoi après lui avoir fait quelques petits massages, je redémarrais. Là où il y avait trop de nids de poule, j'étais obligé de porter la voiture et de traverser rapidement cette zone.

A d'autres moments, je portais Jésus-Enfant dans mes bras et je le berçais pour l'endormir. Chaque fois que ma mère me donnait des friandises, j'en donnais toujours la moitié à Jésus-Enfant.

Avant de manger ma part, j'invitais toujours Jésus-Enfant en ces termes : «Mange» Mais il ne mangeait jamais, j'étais donc obligé de porter la friandise à la bouche de Jésus-Enfant et le poussais: «Ouvre ta bouche, que je te donne à manger.» Et comme il n'ouvrait pas sa bouche, j'étais obligé de manger à sa place. Mais je ne mangeais que ma part, tandis que je rendais à ma mère celle de Jésus-Enfant, car elle m'avait dit: «Jamais Jésus-Enfant ne mangera avec toi». C'est pourquoi je lui demandais de la garder pour Jésus, ou de la mâcher pour la lui donner à manger. [Après j'ai compris qu'à cette époque mon amour était encore naissant mais plus tard, j'ai aussi compris que l'amour est une force ...]

# Une vie de joie

*A Langson, le Père Dreyer Dufer a admis Van dans la troupe des Cadets de Notre-Dame. Forme de scoutisme, Van s'y épanouit tant physiquement que spirituellement.*

En peu de temps, la vie joyeuse me transforma en un autre homme. A mon avis, ce changement est dû pour une part à l'esprit de charité qui animait les éducateurs, mais surtout à la grâce divine elle-même qui agissait en moi. Je constatais qu'il m'était toujours facile de vivre dans l'intimité avec Dieu, et j'avais le sentiment assez net que Dieu était partout pour moi comme une réalité palpable. (...) Il s'est servi de cette "vie de joie" pour me redonner le sourire d'autrefois. Il a ouvert largement mon âme aux spectacles de la nature ; il a resserré les liens de mon amour pour lui durant ces nuits d'intimité et de silence, sous le clair de lune, au bord d'un ruisseau ou encore dans le calme que l'on goûtait à l'ombre d'un pin au flanc d'une montagne.

Ici me revient le souvenir des jours où nous allions camper. Ah ! Aller camper. Cela me remplit de bonheur et me remet en mémoire toutes les joies de ces inoubliables journées. Aller camper était pour moi la plus douce des retraites. Là, seul avec Dieu, avec mon Chef Jésus, la seule vue des arbres, des montagnes et de toutes les merveilles de la nature était pour moi un stimulant à m'unir plus intimement à lui. Plus la fleur était belle, plus la brise était douce, plus l'arbre était vert, plus le torrent mugissait, plus les prés étaient verdoyants, plus aussi mon cœur s'élevait, comme par autant d'échelons jusqu'au plus haut des cieux, et là, j'aimais Dieu, et Dieu m'enveloppait de sa tendresse. Oh ! Quelle intimité entre nous durant ces minutes de calme et d'étroite union. Là, je repassais dans mon esprit ma vie passée, et je n'y voyais pas un instant, pas le moindre mouvement ni la moindre action qui n'ait eu son origine dans la grâce divine.

(...) Je portais le nom d'Ecureuil qui signifiait pour moi «la joie et la rapidité.» Lors des réunions, j'employais une partie de la prière à faire l'application de cette devise à ma vie joyeuse et empressée, en utilisant cette formule : «Quand j'aurai accompli toutes choses, je ne demande pour toute récompense que la 'joie et l'empressement' à accepter la sainte volonté de Dieu.» Et puisque je n'acceptais, pour toute récompense, que la volonté de Dieu, chaque fois que j'avais rendu service à un camarade, je ne savais qu'accepter avec joie et empressement tout ce qu'on m'offrait en retour : que ce soit une parole de reconnaissance ou une attitude indifférente ; et même s'il se trouvait quelqu'un d'ingrat pour m'adresser des paroles de critique, je les acceptais avec joie et empressement, puisque c'était la récompense me venant de la volonté de Dieu.

# La vraie joie

*A la veille de sa profession perpétuelle, Van écrit à plusieurs confrères pour les remercier et partager avec eux sa joie. Cette lettre au frère Edmond qui a été son «chef» à la cuisine au début de son postulat lui donne l'occasion d'expliquer le sens profond de l'offrande de lui-même qu'il va faire.*

Dalat, le 15 août 1952

Cher Frère Edmond,

Sur le point de faire les vœux perpétuels, permettez que je vous écrive comme un petit frère à son grand frère, puisque vous avez été autrefois pour moi un maître.

Etre admis à la profession, Oh ! Quel honneur ! Et cet honneur, à qui le dois-je ? Si ce n'est pas entièrement à vous, vous y avez du moins contribué pour une grande part. Je viens donc vous dire merci. Ce que vous avez fait pour moi est loin d'être négligeable ; je reconnais au contraire que j'ai beaucoup reçu de votre charité. C'est grâce à vous que j'ai appris à travailler et à me sacrifier en travaillant. Je vous en remercie beaucoup. Bien que ces mots «Merci beaucoup» soient très secs, très ordinaires, il m'est impossible de les remplacer par d'autres mots. Je dois donc les utiliser, mais en y mettant tout l'amour et toute la sincérité de mon cœur.

Je vous remercie, et j'espère que vous oublierez tous les manquements que j'ai pu commettre par oubli ou par inattention, et qui vous auraient fait de la peine. Veuillez prier pour moi, afin que je sache aimer Jésus tout seul et l'aimer éternellement, que je passe ma vie à me sacrifier pour son Amour.

Quand je pense que dans quelques jours je ferai les vœux perpétuels, je suis à la fois joyeux et inquiet. Cependant, cette inquiétude plutôt vague ne va pas jusqu'à me faire trembler. En faisant les vœux, je deviendrai pour l'éternité un Frère rédemptoriste, l'ami intime de Jésus. Je soupire ardemment après ce bonheur, et j'en éprouve une joie très sincère. Le motif de cette joie n'est pas le fait de gravir un nouvel échelon dans ma condition de religieux, bien que cela puisse aussi être un sujet de joie, mais une telle joie est pour moi une joie superflue, une joie intéressée dont je ne fais aucun cas. Je me réjouis uniquement parce que désormais je n'aurai plus jamais le droit de penser à moi, de penser à mon intérêt personnel, de penser à mon honneur, car je serai totalement à Jésus pour toujours, sans aucune possibilité de me délier de mes engagements.

Veillez prier beaucoup pour que votre petit frère puisse persévérer jusqu'à la fin.

Votre petit frère, J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

# Reste joyeux

*Selon la coutume en usage, les confrères ont tiré, le 31 décembre, le nom du saint qui sera leur patron pour l'année suivante. En 1945 Van avait reçu sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et il réclame à Jésus le même patron pour 1946 ou, à défaut, Jésus lui-même. Jésus lui répond qu'il lui donnera un saint qui lui paraîtra très étrange.*

*En ce premier janvier 1946, Van qui a reçu saint Jean Eudes comme patron manifeste son déplaisir à sa sœur Thérèse.*

**Thérèse :** (...) Garde la joie et le sourire car de te voir triste, cela m'attriste davantage. Quand c'est le temps d'être joyeux pourquoi t'attrister pour des riens ? Lorsque le petit Jésus décide quelque chose te concernant, n'est-ce pas par amour qu'il le fait ? Le petit Jésus t'aime beaucoup. Jamais il ne veut te voir triste ; et si tu es triste, il ne sait plus avec qui rire. Tu es comme moi le jouet du petit Jésus, tu dois donc faire en sorte qu'il soit joyeux, sans jamais laisser paraître de tristesse. S'il te voit triste, il en est fort troublé, craignant de t'avoir peiné en quelque chose et d'être lui-même la cause de ta tristesse. Quand il voit couler tes larmes, impossible pour lui de rester en paix. Ô mon cher petit frère, je dois toujours me tenir ici près de toi et, dès que je te vois un peu triste, je dois faire tout mon possible pour cacher à Jésus ta tristesse et tes larmes, afin de lui épargner ainsi une plus grande tristesse. En effet, s'il fallait que ta tristesse aille s'ajouter à la sienne, Marcel, qu'est-ce qui pourrait encore le réjouir ?

Petit frère, ne sois jamais triste. Garde toujours le sourire pour que le petit Jésus soit plus joyeux. Je t'aime, petit frère, je te donne un baiser ; mon seul désir est que tu restes toujours joyeux. C'est là une chose que je t'ai répétée déjà bien des fois, petit frère, il ne faut pas l'oublier. Et si tu viens à l'oublier, je te la rappellerai. Allons, petit frère, ris, ris, mais ris donc ! Tu te rappelles cette fois où je me suis bouché un œil pour te faire rire ? C'était intéressant, n'est-ce pas ? Cher petit frère, je t'aime beaucoup ; mon seul désir est de te voir garder toujours le sourire...

col 229-231

*Une semaine plus tard, Marie approfondit l'enseignement donné par Thérèse. Jésus s'est endormi et ne parle donc plus à Van qui en est très affligé, il ne sait pas encore que l'attente durera trois longs mois durant lesquels il s'exercera à rester joyeux.*

**Marcel :** Ô Mère, dis-moi, qu'est-ce que le petit Jésus aime le plus ? Je te demande cela, afin que, sachant ce qu'il aime, je puisse m'appliquer à lui faire plaisir.

**Marie :** Mon enfant, aurais-tu déjà oublié ? Pourtant, le petit Jésus te l'a déjà dit, autrefois... Ce que Jésus préfère à tout, ce sont les roses de la souffrance ; et ton occupation à toi doit être de cueillir beaucoup de ces roses pour les lui offrir. Mon enfant, je vais t'apprendre un secret pour que le petit Jésus préfère tes roses à toutes les autres : chaque fois que tu cueilles une fleur, fais toujours en sorte qu'il n'y ait rien dans cette fleur qui soit terne, décoloré ; veille au contraire à ce qu'elle soit toujours bien fraîche... Mon enfant, je veux dire qu'aux heures de souffrance, quelles qu'elles soient, tu dois rester toujours joyeux. S'il t'arrive de verser des larmes, cela n'a aucune conséquence. Par contre si, possédant une belle fleur, tu allais lui faire perdre sa fraîcheur, le petit Jésus la rejetterait certainement. Ô mon enfant, c'est toujours dans la joie que tu dois aimer le petit Jésus. Si tu l'aimes dans la paix et la joie, les fleurs que tu cueilleras pour lui brilleront par leur beauté et leur fraîcheur. En outre, ces fleurs conservées dans le feu de l'amour dureront longtemps, et le petit Jésus pourra s'en servir quand il voudra pour s'amuser. Mon enfant, n'est-ce pas très intéressant ?

**Marcel :** Petit Jésus, tu dors donc toujours ? Encore plus de vingt jours et ce sera le *Têt*. Vraiment, tu dors longtemps ; tout le jour je soupire après toi, à chaque heure, à chaque minute, à chaque seconde, et tu dors toujours.

(...) Continue à dormir en paix car c'est toujours dans la joie que je t'aime, et c'est de bon cœur que je marche sur les épines pour cueillir des fleurs bien fraîches et te les offrir ; c'est aussi de bon cœur que je m'efforce de te faire entendre mes plus beaux chants pour charmer tes oreilles et t'aider à dormir en paix.

Ô petit Jésus, «t'aimer dans la joie», telle est la dernière recommandation que m'a faite ma Mère Marie au cours de cette épreuve... Oh ! Petit Jésus, désormais, il ne tombera plus sur ce papier que des paroles mêlées de larmes, venant du cœur de ton petit ami... Oh ! Aimer, aimer. Mon bien-aimé Jésus, même s'il me faut souffrir jusqu'à en mourir, c'est d'un cœur joyeux que je veux t'aimer toi seul, mon cher petit Jésus...

(...) Petit Jésus !... Je me sens déjà envahi par le dégoût et la tristesse ; mais je puis encore t'aimer dans la joie. Ô petit Jésus, rêves-tu toujours que tu t'amuses avec la petite fleur, ou est-ce que ce rêve aurait déjà pris fin ? Je me sens rempli d'un immense dégoût, en songeant que je devrai t'attendre encore vingt-deux ou vingt-trois jours. Durant ces jours d'attente, qu'est-ce que je pourrais bien faire ?... Oh ! J'ai déjà du travail. Oui, j'ai trouvé une occupation, une seule occupation qui semble facile mais qui est en même temps difficile ; une occupation qui, bien que difficile, reste tout de même relativement facile, n'est-ce pas, petit Jésus ? Cette occupation consiste à t'aimer dans la joie. Oh ! Mais j'ai encore une autre occupation : celle de cueillir des roses qui accompagneront mes souhaits de bonne année. C'est déjà très bien ainsi. Petit Jésus, continue à bien dormir. Quant à moi, je continue à chanter et à t'aimer d'un cœur joyeux. Cependant, quoi que je fasse, j'éprouve du dégoût.

(...)Petit Jésus, mon dégoût va en augmentant de jour en jour. Dors quand même en paix ; c'est dans la joie que j'attends ton réveil. Je ne cesse de t'aimer toi seul, petit Jésus. La petite fleur que voici n'existe que pour t'être offerte, à toi seul, afin que tu puisses la froisser, t'amuser avec elle, la contempler, elle ne veut exister pour aucun autre. Ô petit Jésus, je t'aime beaucoup, beaucoup. Je sais que, vraiment, la seule chose capable de te tranquilliser, c'est de voir que je t'aime dans la joie. Et puisqu'en ce moment je t'aime dans la joie, impossible que tu sois triste à mon sujet. Alors, petit Jésus, que peux-tu vouloir de plus ?

Me voilà réduit à parler tout seul à des feuilles de papier blanc ; et après avoir posé une question, je dois y répondre moi-même... Oh ! Petit Jésus, dors en paix, mais souviens-toi de la petite fleur que tu tiens entre tes mains. Ne permets pas qu'elle te cause le moindre déplaisir. Garde-la intacte, enveloppe-la dans les flammes de ton amour, selon la promesse que tu m'as faite.

Oh ! Mon petit Jésus, je ne goûte plus la moindre joie. Vraiment, tout me paraît difficile et la seule joie qui me reste, c'est celle que je goûte en récréation avec les confrères deux fois par jour. Et dire que cette tristesse, que ce dégoût va se prolonger jusqu'au *Têt*... Ô petit Jésus, je te souhaite de continuer à dormir en paix au milieu des soupirs d'amour que je t'offre tous les jours ; et je suis certain qu'il t'est très agréable de dormir parmi ces modestes fleurs... Marie, ma Mère, daigne cacher mes tristesses au petit Jésus et ne pas permettre qu'il les voie. Fais que j'aime toujours le

# Suivre Jésus dans la joie

*Van a écrit à toute sa famille, et il ajoute une lettre à sa chère petite soeur. Après lui avoir donné des conseils sur la façon de se conduire en famille, il revient sur son désir de devenir Rédemptoriste par des conseils spirituels qu'il renouvellera souvent, comme le faisait Thérèse avec lui.*

+

J.M.J.A.G.

le 16 juillet 1947

Ma chère petite soeur,

.....

En outre, ma vie est semblable à une barque sur le point d'atteindre le port. Je ne sais quand il me sera donné d'aborder en paradis mais j'ai l'impression de n'être plus bien loin, et de pouvoir y parvenir bientôt... Cependant, que je sois au ciel ou sur la terre, jamais je ne m'éloigne de vous, petite soeur. Mon amour pour vous et pour les petites âmes demeure gravé au fond de mon cœur qui, lui, est plongé dans l'amour infini de Jésus. Je dis d'ordinaire que ma vie sur cette terre sera très courte, mais j'ignore quand elle prendra fin. J'attends encore et cette attente est devenue pour moi une souffrance. Durant les jours que je passe sur terre, je ne trouve aucune joie comparable à celle d'avoir à souffrir. Bien que, naturellement, j'aie peur de la souffrance, je l'accepte avec joie par amour pour Jésus. Donc, si en ce moment je ne suis pas encore parvenu au lieu de mes désirs, je ne sais quand j'y parviendrai. Je te dis au revoir en ce lieu d'exil. Quant à toi, continue à vivre dans la paix et la joie, ne cessant d'aimer Jésus et de marcher à sa suite jusqu'à la fin. En dépit de toutes les souffrances, accepte de bon cœur les épreuves de la vie, par amour pour Jésus ton divin Époux.

C'est en marchant au milieu des épines que tu pourras comprendre l'Amour de Jésus pour toi et lui prouver ton amour pour les âmes. À l'exemple de la petite Thérèse, efforce-toi de marcher à la suite de Jésus. Et, pour devenir semblable à Jésus Rédempteur, reste toute petite, rayonnante de joie, de douceur, de sincérité, heureuse de vivre



*Van et Tê à Hanoi en 1947.  
Tê a voulu être habillée en noir  
afin d'être comme son grand frère*

sur cette terre d'exil jusqu'au jour où il plaira à Jésus de t'emmener avec lui en paradis.

Chère petite sœur, ô ma chère petite sœur je te dis au revoir ! Accepte avec joie que je suive l'appel de Jésus, n'est-ce pas ? Le petit Jésus m'attend, et moi, je l'attends aussi. Nous soupirons l'un après l'autre, impatients de voir se terminer bientôt cette heure d'attente, afin de nous donner l'un à l'autre, du fond du cœur, un baiser d'amour qui sera le point de départ de notre union parfaite et éternelle dans l'Amour infini de Jésus.

Le souvenir que je veux te laisser et que je veux te voir garder éternellement, c'est Jésus lui-même. Je t'offre à Jésus et à Marie, de même qu'à ma sœur la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Qu'ils veillent sur vous et vous conduisent jusqu'au terme.

Je termine en te donnant un baiser avec les jolies lèvres du petit Jésus.

De ton frère qui t'aime bien.

Joachim-Marie-Thérèse de  
l'E.-J.-Marcel

# Saint F rère Marcel ?

*Le frère Alexandre est un frère canadien très apprécié et aimé de tous. Il a été au Vietnam de 1930 à 1948. Il a échangé quelques lettres avec Van qui l'aime beaucoup. De 36 ans son aîné, il aime à le taquiner gentiment.*

+

J.M.J.T.A.

Saigon, le 28 janvier 1951

Cher Frère Alexandre,

Il y a très longtemps, n'est-ce pas, que vous n'avez pas reçu de nouvelles de moi, votre petit frère ?

Ô mon vénérable Frère Alexandre, serait-il possible que je vous aie oublié, je veux dire oublié en Dieu ? Car, en réalité, il est impossible que nous gardions le souvenir l'un de l'autre à chaque instant, et je pense que vous comprenez très bien qu'il en soit ainsi.

(...)J'ai reçu l'autre jour les quelques lignes que vous m'avez adressées, mais je me demande pourquoi vous ne cessez de m'appeler "Saint frère Marcel" ? Cette expression m'étonne et m'attriste beaucoup. Car la sainteté pour moi c'est comme un nuage qui disparaît le soir comme un rêve et qu'on ne revoit plus.

J'ai l'impression que c'est au-dessus de mes forces, car le ciel est toujours sombre, le soleil de l'Amour est caché quelque part derrière les montagnes sombres ; je marche dans la nuit, privé de toute lumière.

Être saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps, avec la verdure, les fleurs, la rosée, les feuilles tendres, le vent dans les branches... etc. Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie, où il faut désirer que la joie devienne tristesse, pour ensuite changer de nouveau cette tristesse en joie, faire de l'amertume un mets délicieux.



*Le Frère Alexandre*

Hélas ! N'est-ce pas là un paradoxe ? Oui, c'est un paradoxe, mais un paradoxe qui a sa raison d'être, un paradoxe qui relève de l'héroïsme, contre lequel on ne peut jamais s'objecter, puisqu'il fait partie du paradoxe de la perfection.

Oh ! Mon frère, qu'est-ce que je viens de dire ? Voilà que j'ai écrit déjà deux pages en des termes sans élégance, ne sachant au juste où cela aboutira finalement ?

-Au ciel.

Oui, au ciel, ce n'est qu'au ciel que nous pourrions voir le résultat de notre vie qui se résume dans le mot «Amour», mot qui jamais ne s'efface, mot qui nous stimule fortement, et que nous devons écrire par nos souffrances tout au long de notre vie. À ce moment-là, nos faibles voix s'amplifieront pour entonner le chant de louange.

*Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth  
Hosanna ! Hosanna in excelsis.*

Durant cette vie, en dépit de toutes les souffrances et afflictions, les mots "sainteté" et "amour" seront toujours pour moi un stimulant, à la manière du tambour militaire, qui encourage le combattant à se lancer dans la bataille. Jamais je ne me découragerai...

Oh ! Cela suffit, j'ai déjà été trop long. Je m'arrête ici pour le moment. Et puisque, au début de l'année commencée j'ai oublié de vous présenter mes souhaits, je vous prie d'oublier la chose et de me pardonner. Cependant, il reste encore le Têt vietnamien, dont vous vous souvenez certainement. J'en profite pour vous présenter mes souhaits d'un cœur toujours reconnaissant. Jamais je n'oublierai mon vénérable Frère Alexandre. Toujours... toujours, je garderai votre souvenir jusqu'au moment de la rencontre au ciel. Ah ! Quel bonheur !

Je vous demande en même temps de ne pas oublier de prier pour votre petit Marcel, afin qu'il soit toujours joyeux, qu'il persévère dans "l'Amour de Jésus" et sur le chemin de la sainteté... Amen.

Votre petit Marcel,

J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

# Ma joie et ma Paix

*Écrite en septembre 1948, cette poésie reprend le titre d'une des poésies de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. À travers ces strophes, Van exprime tout l'enseignement reçu de Jésus, Marie et Thérèse, enseignement qu'il s'efforce de mettre en pratique, jour après jour et dans l'obscurité de la foi. En effet, les voix du ciel se sont tuées, et Van se sent bien seul, abandonné.*

*Seule lui reste la certitude de l'Amour indéfectible de Jésus, source de joie et de paix.*

-1-

Ma joie et ma paix  
Ne consistent pas à jouir de la tranquillité,  
A me complaire dans une vie de luxe,  
Ni à courir à la recherche des consolations.

-2-

Ma joie, je la cherche dans la souffrance,  
Dans la tristesse et les gémissements...  
Je trouve la joie dans les jours sombres,  
Je ris et je chante au milieu des difficultés.

-3-

Ce qui fait ma joie, c'est la recherche de la volonté de Dieu.  
Que ma vie soit remplie de souffrances,  
Que je rencontre des jours de pluie ou de soleil,  
Je reste joyeux et je chante comme à l'ordinaire.

-4-

Ma joie, c'est de me complaire  
Dans les choses pénibles et la fatigue;  
Toujours je suis joyeux dans l'affliction,  
Et je trouve dans le mépris une consolation.

-5-

Ma joie, c'est d'être rejeté,  
De n'être aimé ni connu de personne,  
D'être seul, abandonné,  
Foulé aux pieds, comme la poussière sous la véranda.

-6-

Ma paix, c' est de vivre tout petit,  
Sans souci, sans même rien demander,  
De me faire petit enfant,  
De m'appuyer sur Jésus à chacun de mes pas.

-7-

S'il m'arrive de tomber sur la route,  
Qu'importe. Jésus est mon appui;  
Je suis sûr qu'il me tendra la main,  
Me relèvera et me portera dans ses bras.

-8-

Par conséquent, même au plus fort de la tempête,  
Mon coeur connaît la tranquillité.  
Malgré les terreurs de la nuit,  
Il n'éprouve ni trouble ni tristesse.

-9-

La paix, rien ne peut me l'enlever,  
Puisque j'accepte l'épreuve avec joie,  
Que je repose en sécurité dans les bras de Jésus,  
Sans craindre de faire de faux pas.

-10-

Ô mon Dieu! La paix que je possède,  
C'est-toi même, source de la paix.  
Je t'aime, parce que je désire toujours  
Posséder la JOIE et posséder la PAIX.

15 septembre 1948

# Témoignages

Monastère Madonna del deserto

Italie

le 27 mars 2004

Chers amis du petit Van,

nous venons de lire l'*Autobiographie* de Van qui nous a émerveillées. Savez-vous quand les autres volumes vont paraître ?

Auriez-vous la grande gentillesse de nous envoyer des images pour chacune des moniales.

Nous prions pour tout ce que vous faites et nous prions pour la cause de béatification de Van.

Avec toute notre communion fraternelle en notre Dieu qui choisit les plus petits instruments pour proclamer son Amour infini.

Soeur Thérèse

Reims, le 5 août 2004

Madame,

veuillez trouver ci-joint un don pour l'envoi de quelques images de la *Prière pour la France* dictée par Jésus et si possible quelques bulletins des Amis de Van.

Le tout doit être donné à des fidèles de la cathédrale - qui souvent, après lecture, font suivre - mais aussi aux visiteurs nombreux mais pas tous chrétiens.

Puis-je vous dire que chaque jour, après le chapelet à la cathédrale (18h30) nous récitons la *Prière pour la France* avant d'invoquer après le Sacré-Cœur, Notre-Dame et saint Joseph, tous les saints venus à la cathédrale puis les grands saints marials, les saints prêtres et nous terminons par une invocation pour de «nombreuses vocations»...

A l'avance, je vous remercie vivement et en union de prière fervente, je vous assure de mes meilleurs sentiments.

M. A.

le 14 juillet 2004

Père,

La lecture de la biographie du Père Boucher, puis celle de l'*Autobiographie* et des *Colloques* m'ont profondément touché et aidé. Il y a une dizaine d'années, j'avais été plutôt perplexe devant des textes qui me paraissaient trop jouer sur une corde affective et sans références précises pour une histoire qui avait quelque chose de romanesque. Toutes ces impressions se sont dissipées, et Van s'est imposé comme une présence douce et forte qui me soutient et m'aide à me convertir chaque jour.

Puisque la Cause est introduite, je pense que des images de Van accompagnées d'une prière pour la béatification et la canonisation sont disponibles. J'aurais été très heureux d'en recevoir et de pouvoir les distribuer. J'ai eu souvent l'occasion de constater que ce petit moyen contribuait à faire connaître et prier un serviteur de Dieu.

Veillez croire en mes sentiments religieux et fraternels.

Fr. G.B.

Si vous avez un témoignage à donner,  
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,  
si vous avez des renseignements sur sa vie,  
vous pouvez écrire à :

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57  
courriel : amisdevan@noos.fr

# Le Père Bich

*Nous apprenons le décès du Père Joseph Vu Ngoc Bich au mois de juin 2004.*



Né en 1914, il a fait profession en 1937. Au monastère de Hanoi, il prit en 1947 la responsabilité de la publication de la Revue Notre-Dame du Perpétuel Secours. (Van lui écrivit à ce sujet en 1950).

En 1954, alors à Dalat, il demande à revenir à Hanoi, en même temps que Van, le monastère ne compte alors plus que 5 membres. Après l'arrestation du frère Clément (octobre 62), le père Bich se retrouve seul, Van est en effet déjà mort et les deux pères canadiens ont été expulsés en octobre 58 et novembre 59. Il continue sa mission d'enseignement du catéchisme et de prédication. Chaque samedi, il reçoit autour de Notre-Dame du Perpétuel Secours un nombre croissant de fidèles et de pèlerins. En 1987 de nouvelles vocations arrivent et en 1993 un nouveau supérieur est nommé.

*Il est le dernier à avoir reçu une lettre de Van, datée du 8 septembre 1957. Après avoir donné de ses nouvelles il finissait ainsi sa lettre :*

Vous attendez peut-être de mes nouvelles depuis longtemps ? Mais étant donné les circonstances, il m'a été impossible de vous écrire. (...)

Ma santé est beaucoup plus faible qu'à Son-Tay, et mon mal de cœur s'est aggravé depuis l'an passé. Cependant, malgré ma faiblesse, je fais toujours des efforts pour aller travailler.

Mon Père, je me contente de ces quelques lignes pour vous faire connaître ma situation et vous tranquilliser à mon sujet. À vous et à toute la famille, je souhaite d'être toujours joyeux en J. M. A. et je vous demande de beaucoup prier pour moi. (...)

Votre humble enfant,  
J.M.T. Marcel, C.Ss.R. Nguyễn-Tân-Van.

**Prie aussi pour moi, car en ce monde, la joie et la tristesse ne cessent de nous visiter alternativement. Prions l'un pour l'autre, afin que nous puissions vivre toujours joyeux, pour l'amour de notre divin Ami, accueillant de bon cœur les jours de tristesse aussi bien que les jours de joie.**

**Lettre au F rère André, 16/11/48**

**Siège Social :**

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris FRANCE

**C.C.P. : 10 468 93 H PARIS**

**Tél : 33 (0)1 48 56 22 88**

**Fax : 33 (0)1 45 30 14 57**

**Au Canada :**

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

**Tél : 1 (418) 667-9873**

**Courriel : amisdevan@noos.fr**

**Courriel : lasselin@vif.com**